

hausserons notre vie terrestre plus dans l'autre vie nous nous rendrons capables de jouissances pures et élevées et nous nous rapprocherons ainsi de notre suprême modèle.

LYCOS.

---

## Une Manifestation d'Art

(La Rosace)

Une résurrection de la ligne catholique

---

« ARTES AD CHRISTUM! ARTES AD DEUM. »

Telle est la devise triomphale que l'humble et franciscaine confrérie de la Rosace affichait au front radieux et immarcessible de son œuvre, nous la découvrant.

Cette année, la Rosace donnait à Paris sa deuxième exposition, dans la cellule du Frère Angel à laquelle on monte par un vieil, étroit et pieux escalier, rue de Vaugirard : exposition toute d'Amour et de Joie.

« ARTES AD CHRISTUM! ARTES AD DEUM. »

Cette devise ne contient-elle pas, pour les Chrétiens, la raison d'être-même de l'art, hymne *humain* à la gloire de Dieu? Cet hymne, les Frères de la Rosace l'ont trouvé en eux. Ils lui ont donné la forme amoureusement pure et religieusement symbolique qu'ils ont été chercher chez les Primitifs, car celle-là est essentiellement vitale et ineffable dans sa profonde beauté, comme une fenêtre ouverte sur l'Eternité. Tous les grands artistes du XIX<sup>e</sup> siècle avaient été boire avant eux à cette fontaine moyen-âgeuse, penseurs et techniciens. Les Frères de la Rosace sont affiliés

aux Rosetti, aux Burne-Jones, aux Everett Millais, aux Puvis de Chavannes et aux Gustave Moreau.

Deux caractères de leur exposition frappent nos yeux d'abord : l'immense respect du travail et l'*Harmonie de la ligne* répétée en chaque toile, en chaque feuille, et toujours variée.

Mais voyons, détachée du bloc, toute partie de l'exposition. Dans la première salle, plusieurs esquisses — aquarelles du Frère Angel.

Une petite fresque : « Les trois vertus franciscaines », la Pauvreté, la Chasteté, l'Humilité ; la dernière soutenant son joug, un peu courbée. Les trois vertus traversent la vie, accompagnées par les âmes franciscaines.

« Parsifal » en extase devant la Lance. Au fond, derrière lui, au sommet d'une côte pierreuse, le palais contenant le Graal.

« L'archer divin », le Cupidon du Christianisme qui apparut à François d'Assise ; peint en couleurs claires.

« L'adoration des Rois-Mages » : L'*Eglise* naissante sur ruines du paganisme.

« Les Fiançailles » : échange d'une fleur.

Une autre esquisse, d'une conception grandiose, de laquelle sortira, je l'espère, une fresque splendidement définitive, est intitulée « le Palais de l'Ame ». Composition absolument symbolique, puisque chrétienne.

Comme elle était dans le trouble, l'*Ame* est descendue en son palais intérieur, s'asseoir sur le trône de sa personnalité. Là, elle écoute les voix du Divin et de l'Humain. Chacun des Deux Anges, lui présente son cortège. Du côté du Divin : l'Amour, la Pauvreté, la Chasteté, et l'Humilité qui a une robe violette, parce qu'elle s'est faite toute petite comme la violette. Du côté de l'Humain : l'amour de la vie, la Volupté, l'Ambition et l'Avarice qui a arraché son cœur pour en remplacer le creux par le métallique trésor. Composition qui est un écho du Silence ; lignes d'une superbe beauté ; couleurs symboliques et lumineuses.

Et maintenant, disons quelques mots de cette admirable « Vision » en deux images: « Notre-Dame de Pontmain ». Des deux phases de cette vision, je ne sais laquelle préférer, la joyeuse ou la douloureuse. Mais toutes deux emplissent ma sensibilité de sérénité. Cette vision est une gamme de bleus. Sur un fond bleu pâle, au milieu d'un cercle bleu foncé, une belle Dame, en robe verte constellée d'étoiles. Autour de la belle Dame, quatre cierges. Au-dessus du cercle bleu foncé, trois étoiles. Première phase: la Vierge au visage joyeux. Deuxième phase: la Vierge au visage douloureux.

A côté de ses aquarelles, le Frère Angel expose aussi une « Madone », à l'œuf, travaillée à la façon d'une tapisserie: la Vierge et l'Enfant se promenant dans un jardin, au soir. Impression d'harmonie parfaite; ligne mystique; lumière primitive.

Enfin, « La Source de Vie », à laquelle l'Ame vient puiser, et qui est la grâce.

C'est aussi le Frère Angel qui a dessiné les étendards de la Rosace. Il l'a fait avec amour.

Les dessins du Frère Edouard sont d'une sobriété solide et vigoureuse.

D'un esprit tout spécial et vraiment curieux est le Frère Eugène. Sa « Sainte Madeleine au Tombeau » est une rêverie imprégnée d'une *étonnante* lumière. Son charme est, je crois, très anglais.

Ses « Trois Anges » émanent d'un sentiment très pur.

Le Frère Marcel expose un dessin à l'encre très accentué, « La Douleur Chrétienne », de facture sûre et d'impression fortement vivante. Très décoratif, son « Hymne à la Rose ».

Les deux aquarelles du Frère Florent, un Flamand, sont évidemment dans leur modestie, magnifiques. Elles ont touché ma vue, dès que je suis entré dans cette salle. Ce sont deux paysages, « Bruges mystique » et « Coin recueilli », peints avec de la vie et de la sainteté. »

Pour juger le Frère René, j'attends de lui autre chose qu'une copie de Burne-Jones.

La sculpture est ici représentée par un « Saint-François en prière », intensément expressif en son ascétisme.

Dans la deuxième salle, exposent quelques *indépendants*, invités par la Confrérie. Certaines de leurs œuvres sont de tout premier ordre.

D'Armand Point, citons un beau « Christ » au pastel, puis « les Saintes Femmes au Tombeau » (carton-fusain) qui lui sont inférieures.

D'Alexandre Séon, plusieurs « Vierge », un « Christ », une « Jeanne d'Arc » et un ferme portrait. J'estime beaucoup le talent de Séon et ce qu'il a envoyé à la Rosace ne pouvait que m'intéresser.

Le « Credo » et la « Sainte Messe » d'Hélie Brasilier, dénotent un artiste d'une rare originalité. Son « Adoration » est d'un mystique qui fut païen.

Charles Havetto offre plusieurs morceaux d'un « Parsifal », enluminures d'une jolie délicatesse.

De Maurice Vieuille, quelques bonnes aquarelles.

J'ai réservé pour la fin ce que j'ai à dire des compositions d'André Juin et de Louis Bouquet. Je les aime tout particulièrement.

La « Pieta » d'André Juin, est d'un art si achevé que je ne saurais bien exprimer ce qui en fait toute la valeur. André Juin est un jeune. Or, sa « Pieta », est pour moi une association de l'art prochain : art uniquement idéaliste, surtout mystique, humainement lyrique, personnel dans l'impersonnel, multiple dans l'un, voulant donner l'impression d'une pensée, la vibration rythmique et colorée de la vie, l'harmonie simple de la ligne ; art moderne par excellence, quoique ayant son principe dans le primitif chrétien.

« L'Ange des Cathédrales » du même auteur est d'une semblable nature artistique que la « Pieta ».

Louis Bouquet, autre jeune, semble avancer dans la même voie qu'André Juin, avec des pas différents. Sa

« Pure Mélodie » est autant d'un poète ou d'un musicien que d'un peintre. Le titre de cette aquarelle est si juste que je me dispenserai de m'étendre en louanges sur elle.

Quant à sa « Jeanne d'Arc », elle possède les mêmes qualités.

Ainsi, la deuxième exposition de la Rosace qui eut lieu dans la cellule du Frère Angel marque, par un morceau d'encens en fusion, un point inébranlable d'effort sur le Chemin de l'Art. Et ce point d'effort se manifesterait nettement par une incontestable résurrection, je le répète, *de la ligne catholique* étouffée trop longtemps par le « classicisme » protestant et janséniste.

Stanislas FUMET.

---

## Êtes-vous superstitieux ?

---

Sous ce titre le MONDE ILLUSTRE a ouvert (1) une enquête et voici, ce que M. Alfred Jousselin a inséré au sujet de l'un de ses correspondants : « Le Doyen des Occultistes Français et le grand Leader du VOILE D'ISIS : M. Ernest Bosc a bien voulu nous envoyer une communication particulièrement intéressante, pleine d'aperçus curieux et nouveaux pour la plupart d'entre nous. Nos lecteurs très certainement, liront avec intérêt, et avec profit, ce document qui nous donne si nettement le point de vue des Occultistes.

(Suit la lettre d'Ernest Bosc.)

Et la conclusion du rédacteur du MONDE ILLUSTRE est celle-ci :

Avec M. Ernest Bosc, nous venons de nous promener en plein mystère et après avoir lu sa lettre, nous demeurons tous secoués de frissons :

Alfred JOUSSELIN.

---

(1) N° du 2 septembre 1911.